

→ Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines

* Commentaires du 27 mai 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

6e dimanche de Pâques, Année B :

» ... comme je vous ai aimé ... «



1. Les textes de ce dimanche

1. Ac 2, 1-11
2. Ps 103/104, 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34
3. Ga 5, 16-25
4. Jn 15, 26-27; 16, 12-15

PREMIÈRE LECTURE : Ac 2, 1-11

Livre des Actes des Apôtres

2

- 01 Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble.
- 02 Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie.
- 03 Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux.
- 04 Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.
- 05 Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel.
- 06 Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue.
- 07 Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ?
- 08 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?
- 09 Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie,
- 10 de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici,
- 11 Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ac 2, 1-11

Première chose à retenir de ce texte : Jérusalem est la ville du don de l'Esprit ! Elle n'est pas seulement la ville où Jésus a institué l'Eucharistie, la ville où il est ressuscité, elle est aussi la ville où l'Esprit a été répandu sur l'humanité.

A l'époque du Christ, la Pentecôte juive était très importante : c'était la fête du don de la loi, l'une des trois fêtes de l'année pour lesquelles on se rendait à Jérusalem en pèlerinage. L'énumération de toutes les nationalités réunies à Jérusalem pour cette occasion en est la preuve : « *Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène... Crétois et Arabes* ».

La ville de Jérusalem grouillait donc de monde venu de partout, des milliers de juifs pieux venus parfois de très loin : c'était l'année de la mort de Jésus, mais qui d'entre eux le savait ? J'ai dit intentionnellement « la mort » de Jésus, sans parler de sa résurrection ; car celle-ci pour l'instant est restée confidentielle. Ces gens venus de partout n'ont probablement jamais entendu parler d'un certain Jésus de Nazareth. Cette année-là est comme toutes les autres, cette fête de Pentecôte sera comme toutes les autres. Mais déjà, ce n'est pas rien ! On vient à Jérusalem dans la ferveur, la foi, l'enthousiasme d'un pèlerinage pour renouveler l'Alliance avec Dieu.

Pour les disciples, bien sûr, cette fête de Pentecôte, cinquante jours après la Pâque de Jésus, celui qu'ils ont vu entendu, touché... après sa résurrection... cette Pentecôte ne ressemble à aucune autre ; pour eux plus rien n'est comme avant... Ce qui ne veut pas dire qu'ils s'attendent à ce qui va se passer !

Pour bien nous faire comprendre ce qui se passe, Luc nous le raconte ici, dans des termes qu'il a de toute évidence choisis très soigneusement *pour évoquer au moins trois textes de l'Ancien Testament* : ces trois textes, ce sont premièrement le don de la Loi au Sinaï ; deuxièmement une parole du prophète Joël ; troisièmement l'épisode de la tour de Babel ...

Commençons par le Sinaï : les langues de feu de la Pentecôte, le bruit « pareil à celui d'un violent coup de vent » suggèrent que nous sommes ici dans la ligne de ce qui s'était passé au Sinaï, quand Dieu avait donné les tables de la loi à Moïse ; on trouve cela au livre de l'Exode (chap. 19) : « *Le troisième jour, quand vint le matin, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne et la voix d'un cor très puissant ; dans le camp, tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu hors du camp, et ils se tinrent tout en bas de la montagne. La montagne du Sinaï n'était que fumée, parce que le Seigneur y était descendu dans le feu ; sa fumée monta comme le feu d'une fournaise, et toute la montagne trembla violemment ... Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre* ».

En s'inscrivant dans la ligne de l'événement du Sinaï, saint Luc veut nous faire comprendre que cette Pentecôte, cette année-là, est beaucoup plus qu'un pèlerinage traditionnel : c'est un nouveau Sinaï. Comme Dieu avait donné sa loi à son peuple pour lui enseigner à vivre dans l'Alliance, désormais Dieu donne son propre Esprit à son peuple... Désormais la loi de Dieu (qui est le seul moyen de vivre vraiment libres et heureux, il ne faut pas l'oublier) désormais cette loi de Dieu est écrite non plus sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, sur le cœur de l'homme, pour reprendre une image d'Ézéchiel.

Deuxièmement, Luc a très certainement voulu évoquer une parole du prophète Joël : on la trouve au chapitre 3 : « *Je répandrai mon esprit sur toute chair* », dit Dieu (« toute chair » c'est-à-dire tout être humain). Aux yeux de Luc, ces « *juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel* » comme il les appelle, symbolisent l'humanité entière pour laquelle s'accomplit enfin la prophétie de Joël. Cela veut dire que le fameux « *Jour de Dieu* » tant attendu est arrivé !

Troisièmement, l'épisode de Babel : vous vous souvenez de l'histoire de Babel : en la simplifiant beaucoup, on peut la raconter comme une pièce en deux actes : Acte 1, tous les hommes parlaient la même langue : ils avaient le même langage et les mêmes mots. Ils décident d'entreprendre une grande œuvre qui mobilisera toutes leurs énergies : la

construction d'une tour immense... Acte 2, Dieu intervient pour mettre le holà : il les disperse à la surface de la terre et brouille leurs langues. Désormais les hommes ne se comprendront plus... Nous nous demandons souvent ce qu'il faut en conclure ?... Si on veut bien ne pas faire de procès d'intention à Dieu, impossible d'imaginer qu'il ait agi pour autre chose que pour notre bonheur... Donc, si Dieu intervient, c'est pour épargner à l'humanité une fausse piste : la piste de la pensée unique, du projet unique ; quelque chose comme « mes petits enfants, vous recherchez l'unité, c'est bien ; mais ne vous trompez pas de chemin : l'unité n'est pas dans l'uniformité ! La véritable unité de l'amour ne peut se trouver que dans la diversité ».

Le récit de la Pentecôte chez Luc s'inscrit bien dans la ligne de Babel : à Babel, l'humanité apprend la diversité, à la Pentecôte, elle apprend l'unité dans la diversité : désormais toutes les nations qui sont sous le ciel entendent proclamer dans leurs diverses langues l'unique message : les merveilles de Dieu.

IL REPRENDRA
CE QUI VIENT
DE MOI
POUR VOUS LE FAIRE
CONNAITRE



PSAUME : Ps 103/104, 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34

Psaume 103/104

R/ O Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre !

- 1a Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
1b Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
24a Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! +
24c la terre s'emplit de tes biens.
- 29b tu reprends leur souffle, ils expirent
29c et retournent à leur poussière.
30 Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvèles la face de la terre.
- 31 Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
34 Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 103/104, 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34

Il faudrait pouvoir lire ce psaume en entier ! 36 versets de louange pure, d'émerveillement devant les œuvres de Dieu. J'ai dit des « versets », parce que c'est le mot habituel pour les psaumes, mais j'aurais dû dire 36 « vers » car il s'agit en réalité d'un poème superbe.

On n'est pas surpris qu'il nous soit proposé pour la fête de la Pentecôte puisque Luc, dans le livre des Actes, nous raconte que le matin de la Pentecôte, les Apôtres, remplis de l'Esprit-Saint se sont mis à proclamer dans toutes les langues les merveilles de Dieu.

Vous me direz : pour s'émerveiller devant la Création, il n'y a pas besoin d'avoir la foi ! C'est vrai, et on trouve certainement dans toutes les civilisations des poèmes magnifiques sur les beautés de la nature. En particulier on a retrouvé en Égypte sur le tombeau d'un Pharaon un poème écrit par le célèbre Pharaon Akh-en-Aton (Aménophis IV) : il s'agit d'une hymne au Dieu-Soleil : Aménophis IV a vécu vers 1350 av. J.C., à une époque où les Hébreux étaient probablement en Égypte ; ils ont peut-être connu ce poème.

Entre le poème du Pharaon et le psaume 103 il y a des similitudes de style et de vocabulaire, c'est évident : le langage de l'émerveillement est le même sous toutes les latitudes ! Mais ce qui est très intéressant, ce sont les différences : elles sont la trace de la Révélation qui a été faite au peuple de l'Alliance.

La première différence, et elle est essentielle pour la foi d'Israël, Dieu seul est Dieu ; il n'y a pas d'autre Dieu que lui ; et donc le soleil n'est pas un dieu ! Nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer au sujet du récit de la création dans la Genèse : la Bible prend grand soin de remettre le soleil et la lune à leurs places, ils ne sont pas des dieux, ils sont uniquement des luminaires, c'est tout. Et ils sont des créatures, eux aussi : un des versets dit nettement « Toi, Dieu, tu fis la lune qui marque les temps et le soleil qui connaît l'heure de son coucher ». Je ne vais pas en parler longtemps car il s'agit de versets qui n'ont pas été retenus pour la fête de la Pentecôte, mais plusieurs versets présentent bien Dieu comme le seul maître de la création ; le poète emploie pour lui tout un vocabulaire royal : Dieu est présenté comme un roi magnifique, majestueux et victorieux. Par exemple, le mot « grand » que nous avons entendu est un mot employé pour dire la victoire du roi à la guerre. Manière bien humaine, évidemment, pour dire la maîtrise de Dieu sur tous les éléments du ciel, de la terre et de la mer.

Deuxième particularité de la Bible : la création n'est que bonne ; on a là un écho de ce fameux poème de la Genèse qui répète inlassablement comme un refrain « Et Dieu vit que cela était bon ! »... Et d'ailleurs, ce n'est certainement pas un hasard si ce psaume 103 est bâti sur le même schéma que ce texte de la Genèse : il reprend un à un les éléments des six jours de la création, dans le même ordre, et lui aussi, il met au sommet l'homme qui est rempli du souffle de Dieu ; et c'est bien ce souffle de Dieu en nous, qui nous fait vibrer en sa présence, qui nous fait entrer en résonance avec Lui.

D'un bout à l'autre, donc, le ton de ce psaume tout entier n'est qu'émerveillement. « Je veux chanter au Seigneur tant que je vis, jouer pour mon Dieu tant que je dure... moi, je me réjouis dans le Seigneur ».

Pour autant le mal n'est pas ignoré : la fin du psaume l'évoque clairement et souhaite sa disparition : mais les hommes de l'Ancien Testament avaient compris que le mal n'est pas l'œuvre de Dieu, puisque la création tout entière est bonne. Et on sait qu'un jour Dieu fera

disparaître tout mal de la terre : le roi victorieux des éléments vaincra finalement tout ce qui entrave le bonheur de l'homme.

Troisième particularité de la foi d'Israël : la Création n'est pas un acte du passé : comme si Dieu avait lancé la terre et les humains dans l'espace, une fois pour toutes. Elle est une relation persistante entre le Créateur et ses créatures ; quand nous disons dans le Credo « Je crois en Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre », nous n'affirmons pas seulement notre foi en un acte initial de Dieu, mais nous nous reconnaissons en relation de dépendance à son égard : le psaume ici dit très bien la permanence de l'action de Dieu : « Tous comptent sur toi... Tu caches ton visage, ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle, ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre ».

Autre particularité, encore, de la foi d'Israël, autre marque de la révélation faite à ce peuple : au sommet de la création, il y a l'homme ; créé pour être le roi de la création, il est rempli du souffle même de Dieu ; il fallait bien une révélation pour que l'humanité ose penser une chose pareille ! Et c'est bien ce que nous célébrons à la Pentecôte : cet Esprit de Dieu qui est en nous vibre en sa présence : il entre en résonance avec lui. Et c'est pour cela que le psalmiste peut dire : « Que Dieu se réjouisse en ses œuvres ! ... Moi, je me réjouis dans le Seigneur ».

Enfin, et c'est très important : on sait bien qu'en Israël toute réflexion sur la création s'inscrit dans la perspective de l'Alliance : Israël a d'abord expérimenté l'œuvre de libération de Dieu et seulement ensuite a médité la création à la lumière de cette expérience. Dans ce psaume précis, on en a des traces :

D'abord le nom de Dieu employé ici est le fameux nom en quatre lettres, YHVH, qui est la révélation précisément du Dieu de l'Alliance.

Ensuite, vous avez entendu tout à l'heure l'expression « Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! » L'expression « mon Dieu » avec le possessif est toujours un rappel de l'Alliance puisque le projet de Dieu dans cette Alliance était précisément dit dans la formule « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu ». Cette promesse-là, c'est dans le don de l'Esprit « à toute chair », comme dit le prophète Joël qu'elle s'accomplit. Désormais, tout homme est invité à recevoir le don de l'Esprit pour devenir vraiment fils de Dieu.



DEUXIÈME LECTURE : Ga 5, 16-25

Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates

5

16i Frères, je vous le dis : vivez sous la conduite de l'Esprit de Dieu ; alors vous n'obéirez pas aux tendances égoïstes de la chair.

- 17 Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez.
- 18 Mais en vous laissant conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sujets de la Loi.
- 19 On sait bien à quelles actions mène la chair : débauche, impureté, obscénité,
- 20 idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme,
- 21 rivalités, beuveries, gloutonnerie et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui agissent de cette manière ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu.
- 22 Mais voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi,
- 23 humilité et maîtrise de soi. Face à tout cela, il n'y a plus de loi qui tienne.
- 24 Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses tendances égoïstes.
- 25 Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ga 5, 16-25

Cet affrontement que Paul décrit ici entre les tendances de la chair et les tendances de l'esprit est le lot de chacun de nous depuis que le monde est monde. Le Livre de la Genèse le dit d'une manière très imagée dans l'épisode de Caïn et Abel : Abel était berger, Caïn cultivateur ; au printemps, selon la coutume, chacun des deux fit une offrande : la règle était que le berger offre le premier-né de son troupeau (ce qu'Abel a fait) et le cultivateur les premières gerbes de sa récolte ; pour Caïn, le texte suggère qu'il a peut-être fait son offrande de mauvais gré, puisqu'il est dit : « Caïn apporta au Seigneur une offrande de fruits de la terre » (et non les premières gerbes). En tout cas, la suite est claire ; Caïn, peut-être parce qu'il n'a pas la conscience très tranquille, se rend compte (ou croit deviner) que son offrande n'est pas aussi bien vue que celle de son frère : « Le Seigneur tourna le regard vers Abel et son offrande, mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande. Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu. Le Seigneur dit à Caïn : pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, est avide de toi. Mais toi, domine-le. »

Le mot « tapi », ici, est très intéressant ; il se dit d'un animal prêt à bondir : Caïn est écartelé entre cette violence animale qui l'envahit et l'appel de Dieu à dominer son envie de meurtre : « le péché, tapi à ta porte, est avide de toi. Mais toi, domine-le. » Il est clair que, pour Caïn, la véritable liberté aurait été de dominer sa violence : au moment où il se donnait l'illusion d'être le plus fort en tuant son frère, il n'était en réalité que l'esclave d'une violence qu'il n'avait pas su dominer. Nous sommes les descendants de Caïn et toute notre histoire humaine, aussi bien collective qu'individuelle, pourrait s'écrire comme la longue suite de ces affrontements : très lentement, l'humanité apprend à dominer sa violence : elle sort peu à peu de l'animalité pour devenir vraiment humaine. À l'échelon individuel, le même apprentissage est à refaire pour chacun de nous : ceux d'entre nous qui ont éduqué des enfants le savent bien. Long apprentissage de ce qu'est la véritable liberté ! Non pas se laisser aller à n'importe quoi, mais au contraire savoir dominer toutes ces bêtes tapies à notre porte : « débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries, gloutonnerie et autres choses du même genre. » (On reconnaît ici la liste de Paul).

Une bonne manière de faciliter cet apprentissage est d'imposer certaines règles de conduite : c'est le rôle des lois. « Tu ne tueras pas » : c'est le premier pas, la première balise ; il serait évidemment beaucoup plus noble pour Caïn d'aimer spontanément Abel ; mais tant qu'on n'en est pas là, au moins la loi limite-t-elle les dégâts et peu à peu elle éduque, de gré ou de force. Son rôle est d'enseigner les « bonnes manières », c'est-à-dire, qu'on le veuille ou non, les manières « d'être bon ! » « Tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne commettras pas de rapt (ce qu'on peut traduire : tu ne réduiras personne en esclavage), tu ne mentiras pas, tu ne commettras pas d'adultère... » C'est l'apprentissage de la fidélité à ses promesses, de la vérité, du respect des autres... Apprentissage par la contrainte, il est vrai, mais l'expérience prouve que dans une première étape du développement des sociétés comme des individus, seule cette contrainte est efficace pour éviter la prolifération de la violence, ce que Paul appelle « les tendances égoïstes de la chair ».

Entendons-nous bien sur le sens de ce mot « chair » pour Paul : contrairement à ce qu'on pourrait croire, chez Saint Paul, le mot « chair » n'a rien de péjoratif ! Ce n'est pas le corps, et encore moins le sexe, c'est l'homme tout entier quand il ressemble à Caïn ; cet homme-là a besoin d'une loi pour ne pas se laisser aller à toutes les violences qui l'habitent. Un jour viendra où la loi ne sera plus nécessaire : ce ne sera plus la loi qui régira les rapports entre les hommes, ce sera l'amour. Car l'amour de Dieu aura envahi tous les cœurs : « Je répandrai mon esprit sur toute chair » avait annoncé le prophète Joël (3, 1). Et l'humanité tout entière aura un esprit neuf, comme dit Ezéchiel : « Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre (le cœur de Caïn) et je vous donnerai un cœur de chair (comme celui de Jésus-Christ). Je mettrai en vous mon propre esprit, je vous ferai marcher selon mes lois (sous-entendu la loi d'amour), garder et pratiquer mes coutumes. »

C'est déjà merveilleux de pouvoir affirmer « Un jour viendra »... Mais Paul va beaucoup plus loin, il nous dit que ce jour est déjà venu. Et tous les textes de cette fête de Pentecôte répètent la même chose : ce jour est venu, Dieu a répandu son Esprit sur nous. La loi de contrainte n'a plus sa raison d'être, ou plutôt, une seule loi subsiste : « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ce jour est venu, et déjà nous avons vu l'œuvre de l'Esprit d'amour dans le cœur d'un homme qui se laisse complètement habiter par lui : je veux parler de Jésus de Nazareth : quand Paul fait la liste des fruits de l'Esprit, on peut y lire le portrait même de Jésus-Christ : « Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. »



Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

15

26i À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur.

27 Et vous aussi, vous rendrez témoignage, vous qui êtes avec moi depuis le commencement.

16

12 J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter.

13 Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître.

14 Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

15 Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 15, 26-27; 16, 12-15

L'évangile de Marc se termine comme il avait commencé : le mot *évangile* (littéralement *bonne nouvelle* au sens de grande nouvelle ; voir le 2^e dimanche de l'Avent B) apparaît trois fois dans le premier chapitre, et deux fois ici. L'évangile commence ainsi : « *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu* » (Mc 1, 1), et un peu plus loin, Marc note : « *Jésus proclamait l'Évangile de Dieu et disait : " Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile "* » (Mc 1, 15). Cette reprise, bien évidemment intentionnelle, du même terme à la fin du livre laisse entendre que les Apôtres ont pris le relais : « *Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle.* »

C'est Jésus qui leur confie cette mission qui était la sienne jusqu'ici : « *Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute création.* » Et aussitôt il explicite ce qu'est le contenu de cette Nouvelle : « *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé* » ; en d'autres termes, l'humanité est sauvée, à la seule condition de croire en Jésus-Christ. L'engrenage de la haine, des guerres, des jalousies, des violences n'est plus une fatalité à laquelle l'humanité est vouée de siècles en siècles. Jésus-Christ a cassé cet engrenage ; à sa suite, nous pouvons vivre en hommes libres à condition d'être comme lui.

C'est le sens du mot *croire* qui signifie *adhérer, être fixé, attaché*. Comme le dit Jésus, il suffit de « *demeurer* » en lui, ou d'être comme le sarment attaché au cep : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance... Le sarment s'il ne demeure sur la vigne, ne peut lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi... car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 4-5).

Voilà qui permet de comprendre la deuxième partie de la phrase : « *Celui qui refusera de croire sera condamné* ». Nous ne sommes pas sous le couperet d'un juge qui condamne au gré de sa volonté, nous sommes entre les mains d'un Père qui accueille tous ceux qui veulent bien accompagner le Fils aîné. Mais il nous laisse libres : nous pouvons refuser et nous couper nous-mêmes de la source du salut.

Voilà donc les Apôtres envoyés au monde entier, porteurs d'une nouvelle de salut. Et leur annonce est accompagnée de preuves tangibles : « *Ils s'en allèrent proclamer partout la bonne nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.* » Jésus le leur avait promis : « *Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et s'il boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien.* »

Effectivement, les Actes des Apôtres relatent des faits de ce genre : « *Les foules unanimes s'attachaient aux paroles de Philippe, car on entendait parler des miracles qu'il faisait et on les voyait. Beaucoup d'esprits impurs en effet sortaient, en poussant de grands cris, de ceux qui en étaient possédés et beaucoup de paralysés et d'infirmes furent guéris* » (Ac 8, 7). La possibilité de parler en d'autres langues est attestée plusieurs fois, le jour de la Pentecôte (Ac 2, 4), et chez le centurion Corneille (Ac 10, 46), ou encore lors de l'arrivée de Paul à Éphèse : « *Paul leur imposa les mains et l'Esprit Saint vint sur eux : ils parlaient en langues et prophétisaient* » (Ac 19, 6). Enfin, Luc raconte que Paul, arrivant à Malte, échappe à la morsure d'un serpent : « *Paul avait ramassé une brassée de bois mort et la jetait dans le feu, lorsque la chaleur en a fait sortir une vipère qui s'accrocha à sa main... Paul a secoué la bête dans le feu sans ressentir le moindre mal* » (Ac 28, 3...5).

Pour autant, Jésus ne transmet pas aux croyants des pouvoirs magiques. Luc a retenu une de ses paroles qui met bien les Apôtres en garde à ce sujet : « *Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Pourtant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux* » (Lc 10, 19-20). Ces faits extraordinaires sont le signe que la création nouvelle est déjà inaugurée. On entend ici résonner la célèbre prophétie d'Isaïe : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main. Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.* » (Is 11, 6-9). Le même Marc avait déjà fait allusion à ce vieux rêve d'harmonie universelle dans le récit des tentations de Jésus, en notant que Jésus cohabitait avec les bêtes sauvages (Mc 4, 13).

Le récit de l'Ascension proprement dit tient en quelques mots : « *Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.* » Mais pour les lecteurs de Marc, ces mots sont lourds de sens. Ils évoquent les promesses de l'Ancien Testament concernant le Messie et notamment celle du prophète Daniel (Dn 7, 14) : le Fils de l'homme, venant sur les nuées du ciel, reçoit « *souveraineté, gloire et royauté* ». Il entend Dieu lui-même proclamer la phrase rituelle du sacre royal : « *Siège à ma droite...* »

Complément

Le Temple de Jérusalem, signe de la Présence de Dieu, était construit au nord du palais royal ; de l'esplanade, si l'on regardait vers l'orient, le trône du roi se trouvait donc à la droite de Dieu.

Cinq fois, au cours de son dernier entretien avec ses disciples, Jésus leur promet l'Esprit, qui sera désormais leur soutien. À plusieurs reprises, il lui donne le nom de Paraclet, traduisez : *celui qui est appelé auprès d'eux et qui ne les quittera jamais* :

« *Moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous toujours. C'est Lui, l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et qu'il est en vous.* » (Jn 14, 16-17).

« *Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.* » (Jn 14, 26).

« *Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi ; et à votre tour, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement* » (c'est le texte d'aujourd'hui - Jn 15, 26 - 27)...

« *C'est votre avantage que je m'en aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai.* » (Jn 16, 7)

« *Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière, car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir.* » (Jn 16, 13).

Si Jésus insiste tant sur le don de l'Esprit, c'est pour conforter ses disciples à l'heure de son départ ; ce sont eux désormais qui seront en première ligne ; ce même soir, il les prévient : « *Je vous ai dit tout cela afin que vous ne succombiez pas à l'épreuve. On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu. Ils agiront ainsi pour n'avoir connu ni le Père ni moi. Mais je vous ai dit cela afin que, leur heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'avais dit.* » (Jn 16, 1 - 4). Jésus sait bien que ses disciples ne seront pas traités autrement que lui : ceux qui ont voulu sa mort ont vraiment cru agir pour l'honneur de Dieu, en supprimant quelqu'un qui blasphémait. C'est ce que rapporte Saint Jean dans le récit de la Passion : « *Les Juifs dirent à Pilate : nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.* » (Jn 19, 7).

On est toujours surpris de cette effroyable méprise : le Fils de Dieu a été crucifié par les défenseurs de Dieu. À leur tour, les disciples du Fils seront persécutés, supprimés les uns après les autres au nom de la religion authentique. Ils auront bien besoin du soutien de l'Esprit de vérité. Jean l'appelle le « Paraclet », le Défenseur : entendons-nous bien, il ne s'agit pas de défendre les disciples contre un quelconque jugement de Dieu, mais de les soutenir lorsqu'ils seront traduits devant les tribunaux humains. Ce n'est donc pas pour eux-mêmes que l'Esprit leur est donné, c'est pour qu'ils puissent témoigner authentiquement du Christ. Jésus n'a pas défini autrement sa propre vocation ; au cours de la Passion, il a dit à Pilate « *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* » (Jn

18, 37). À leur tour, les disciples n'ont pas d'autre raison d'être que de rendre témoignage au Christ pour que le monde connaisse enfin la vérité du Père.

L'Alliance définitive entre Dieu et l'humanité ne pourra s'instaurer que quand l'humanité connaîtra (au sens de « reconnaîtra ») enfin son Dieu. L'effroyable méprise dont je parlais tout à l'heure, la méconnaissance de l'humanité à l'égard de Dieu est le problème qui parcourt toute la Bible : depuis le soupçon d'Adam au jardin de la Genèse (Adam qui imagine Dieu jaloux de lui), depuis le soupçon du peuple assoiffé dans le désert du Sinaï, qui ose reprocher à Dieu de l'avoir fait sortir d'Égypte... jusqu'à ceux qui ont crucifié le Fils de Dieu lui-même, simplement parce qu'il ne répondait pas à leurs schémas, c'est toujours la même méconnaissance ; en vain, les prophètes ont alerté le peuple : « *Écoutez, cieux ! Terre, prête l'oreille ! C'est le Seigneur qui parle : j'ai fait grandir des fils, je les ai élevés, (mais) eux, ils se sont révoltés contre moi. Un bœuf connaît son propriétaire et un âne la mangeoire chez son maître : Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas.* » (Is 1, 2 - 3)

Mais Dieu ne s'est pas lassé, il sait bien que l'humanité ne peut pas le découvrir toute seule, puisqu'il est le Tout-Autre ; il interviendra ; écoutons Jérémie : « *Je leur donnerai une intelligence qui leur permettra de me connaître ; oui, moi je suis le Seigneur, et ils deviendront un peuple pour moi, et moi je deviendrai Dieu pour eux : ils reviendront à moi du fond d'eux-mêmes.* » (Jr 24, 7).

Voilà qui devrait éclairer tous nos efforts pour connaître Dieu : parce qu'Il est le Tout-Autre, nous ne pouvons pas l'atteindre par nos seuls efforts, c'est lui qui vient se révéler à nous. C'est pour cela qu'il nous fait le don de son Esprit ; selon la très belle formule de la Prière Eucharistique « l'Esprit est le premier don fait aux croyants » pour que, par leur témoignage, le monde parvienne à la connaissance de la vérité de Dieu.

Complément

Il est intéressant de rapprocher la phrase de Pierre lors de l'élection de Matthias (« Il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis son baptême par Jean, jusqu'au jour où il nous a été enlevé. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection. » Ac 1, 20) et celle de Jésus le dernier soir : « Et vous aussi, vous rendrez témoignage, vous qui êtes avec moi depuis le commencement. » (Jn 15, 27).

